

BRUT DE BÉTON
production

QU'EST-CE-QU'ON FAIT MAINTENANT ?

Bulletin d'information de Brut de béton production

N°18 Printemps 2014

SOMMAIRE

Edito Pour des ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA CULTURE
Lettre de JACQUES LIVCHINE adressée à JACK RALITE

[Agenda](#)

EDITO d'AVRIL Pour des ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA CULTURE ⁽¹⁾

La période est particulièrement préoccupante en ce qui concerne l'avenir des arts vivants et de la culture vivante. En gros ce qu'en France on appelle du nom pompeux de CRÉATION. Il se trouve que c'est le champ qu'occupe BRUT DE BÉTON PRODUCTION depuis 35 ans à partir de la région Auvergne. J'écris « à partir » car le théâtre à ceci de spécifique qu'il doit à la fois s'ancrer dans un territoire et faire circuler les œuvres qu'il produit.

De septembre à décembre prochain, nous proposerons OUVERTURE POUR INVENTAIRE : un retour sur 35 années « d'activités » de Clermont-Ferrand à Guatemala Ciudad, de Billom à Minsk, du Puy-en-Velay à Vevey. Nous terminerons en décembre avec un nouveau spectacle : *FIN DE SOIRÉE* après avoir joué en septembre une reprise : *ÉLENA OU LA MÉMOIRE DU FUTUR*, en octobre notre spectacle qui tourne depuis 2 ans : *L'IMPOSSIBLE PROCÈS* et en novembre *L'EFFACEMENT* évocation de la grande vieillesse joyeuse et révoltée. Des expositions, des conférences et des débats accompagneront ce programme.

Nous ferons en public le constat de ce que nous avons pu faire et de ce que nous n'avons pas pu faire. Nous serons amenés à faire sinon le procès tout au moins le bilan de nos rapports avec les pouvoirs publics.

Enfin nous tenterons d'étayer le projet d'ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA CULTURE. BRUT DE BÉTON PRODUCTION depuis 1989 et LE MILIEU DU MONDE qui précéda de 1979 à 1988 ont toujours contribué au débat sur la démocratisation de la culture en proposant outre des spectacles essentiellement issus de l'écriture contemporaine (une centaine de mises en scène) plusieurs concepts de rencontres et autres festivals (RENCONTRES DES SPECTACLES VIVANTS EN AUVERGNE, ART EN SOUFFRANCE, FESTIVAL DE LA PENSÉE, EXPERIENCE ET TRANSMISSION, ILS SONT FOUS DE THÉÂTRE, LES THÉÂTRES DE L'AUTRE, LE GRAND VOYAGE...).

Nous n'avons jamais hésité -malgré la faiblesse de nos financements- à faire venir de grands spectacles (dès 1982 à Billom) comme ZINGARO, le ROYAL DE LUXE et des musiciens comme MANU DIBANGO ou MICHEL PORTAL. Lors du FESTIVAL DE LA PENSÉE nous avons rassemblé celles et ceux qui répondaient aux préoccupations du plus grand nombre de PIERRE BOURDIEU à FRANÇOISE HÉRITIER.

Et jusqu'à dernièrement nous organisons conférences, projections cinématographiques, hommages, banquets, goûters philosophiques. Dans notre esprit, toute cette activité répond au projet vilain de « service public de la culture ».

Comment se fait-il que ce "service" soit presque toujours en but aux pouvoirs publics et aux institutions culturelles (Scènes nationales, Centres dramatiques, grands festivals) ? Et ce malgré beaucoup de bonnes intentions et un budget global qu'on peut qualifier de colossal?

Notre analyse est que le "système" culturel à la française est désormais sclérosé, inadapte et inadaptable, enkisté, endogène. Même la Ministre de la culture n'a plus la main ! Et pourtant, seule une mise à plat violente et déterminée de l'État permettrait d'envisager une redistribution des cartes. C'est l'objet d'ÉTATS GÉNÉRAUX que nous sommes quelques uns à appeler de nos vœux.

Pour l'heure, je propose que celles et ceux qui se retrouvent dans cette interrogation écrivent à BRUT DE BÉTON PRODUCTION pour commencer une sorte de LIVRE BLANC dont l'objectif serait « d'appeler à » et d'organiser des ÉTATS GÉNÉRAUX DES ARTS ET DE LA CULTURE.

Cette détermination est confortée par la magnifique lettre que JACQUES LIVCHINE⁽²⁾ a adressée à Jack RALITE et qui est consultable sur le site [MicroCassandra](#)

Il m'a autorisé à la publier ici.

Bruno Boussagol

(1) Lire ma CHRONIQUE DU THÉÂTRE ORDINAIRE dans le dernier n° de la revue CASSANDRE

LETTRE DE JACQUES LIVCHINE ADRESSÉE À JACK RALITE ⁽²⁾

Cher Jack Ralite

J'ai toujours eu une intense admiration pour ta fougue et tes citations, combien de fois tu as su m'émuvoir. Je te croise sans arrêt au théâtre, tu vas partout, tu as sans doute été un des seuls vrais ministres de ces cinquante dernières années.

Tu vis comme tu penses, toujours fidèle à ton logement modeste d'Aubervilliers, tu as été l'adjoint à la culture dont nous rêvons tous, présent, perspicace, disponible, tu as été à l'écoute de Garran quand il a pressenti que la banlieue elle – aussi – avait droit à un théâtre.

J'ai vécu les premières heures du Théâtre de la Commune comme un vent de jeunesse qui soufflait sur une culture bourgeoise frelatée.

J'ai été à tes côtés aux plus grandes heures d'Avignon, les crises du Living theater, tu étais l'ami personnel de Vilar et de Vitez. Bref Jack Ralite, tu es devenu un quasi mythe, une légende.

Mais tu n'as sans doute pas remarqué que je n'ai signé aucune de tes deux lettres à Filipetti, notre Ministre, parce que là, je suis en dissidence.

Je pense qu'il faut réformer à toute vitesse les paradigmes de la politique. Jack, tu réclames à Aurélie Filipetti une vraie politique culturelle, tu réclames plus d'argent pour la culture.

Le plus d'argent, on l'a tous vécu en 1982 avec Jack Lang, tu l'as remarqué comme nous tous, l'afflux d'argent n'a pas fait bouger la culture. Toi-même je te vois à Avignon, tu déclarais que tu étais déçu et tu nous avais fait la métaphore du cabotage, tu disais : «*les artistes ne prennent aucun risque, au lieu d'oser la grande mer, ils ne s'éloignent pas des côtes depuis qu'ils ont tous plus d'argent.*»

De l'argent, il y en a plus qu'il n'en faut, mais il est mal partagé, c'est un nouveau partage qu'il faut réclamer, éclairé par les vraies valeurs de la culture.

Quant à inventer une nouvelle politique culturelle, elle est inventée depuis longtemps dans notre pays mais personne n'y prend garde.

La France a besoin de faire sa révolution culturelle, mais une révolution nécessite de la casse.

Il va falloir casser des idées reçues.

D'abord le politicien à l'ancienne est mort, c'est à nous tous citoyens de fabriquer de la politique, et nous en sommes fort capables.

Il faut oublier «les états généraux» ou «Les états généraux» c'est urgent, le ministre de la culture c'est nous tous, Filipetti devra appliquer la politique que nous allons tous réinventer ensemble.

Partout dans toute la France, il existe des actions merveilleuses, inventives, uniques et totalement ignorées des pouvoirs publics qui restent obstinément collés à des vieux réflexes, on parle de culture pour tous et on ne fait que le contraire.

Je commencerai par dénoncer deux scandales : l'Opéra de Paris 100 millions d'euros de subvention, alors que ni le Festspielhaus de Bayreuth ni le Metropolitan de New York ne sont subventionnés. On sait très bien à qui profite l'Opéra, quand nos riches se paient 180 € la place d'orchestre, nos impôts rajoutent quasiment 2000 € par fauteuil.

L'Opéra doit être remis entre les mains de mécènes, car ce ne sont pas les 40 places vendues à 15 € qui en font un opéra populaire. Les Riches sont capables de se payer leur culture.

Le deuxième scandale c'est la Comédie Française. Cet établissement selon moi est moisi jusqu'à l'os.

On leur donne 28 millions d'euros, ils donnent de la culture française une image triste et catastrophique.

C'est qui les ambassadeurs de la culture française dans le monde entier ? Je vais te le dire : c'est le théâtre de rue, ravageur, décalé et décoiffant, qui depuis les années 1980 est réclamé dans les cinq continents, et aussi Ariane Mnouchkine, et Zingaro. Certainement pas Podalydès et Muriel Mayette, tous deux adulés par nos radios de service public du matin au soir.

Je vais à titre d'exemple prendre la Franche-Comté, ma région d'adoption.

Hier soir, j'assistais à un petit spectacle modeste au centre chorégraphique de Belfort, 9 immigrés sans papier, parlant à eux tous, près de 40 langues, ils sont mis en scène par Johane Leighton et bougent et dansent et parlent, c'est superbe, émouvant, splendide. Ce n'est pas de l'argent, c'est de l'humain.

Pendant ce temps-là, deux excellents concertistes, Marc Togonal et Vincent Nommay travaillent dans les quartiers du pays de Montbéliard à la manière de el sistema, tu sais les 500 000 gosses qui font de la musique au Venezuela. Ils ont distribué violons et violoncelle et trompettes dans les blocs d'HLM, et on a déjà un orchestre de 50 enfants, tu meurs de plaisir quand tu vois les femmes voilées et de toutes nationalités assister aux concerts.

Un peu plus loin, la compagnie Gravitation occupe en profondeur une communauté de communes du Doubs, celle d'Amancey, et c'est du labour en profondeur en milieu rural.

La Franc-comtoise de rue, association de 13 compagnies, organise des repas utopistes et fouréristes, un concept à peine croyable. À chaque fois, c'est de la culture avec les gens, pas du saupoudrage de produits culturels.

Nous avons, quant à nous l'Unité, non seulement inventé au pays de Peugeot le Réveil des boulons, mais nous avons mis en valeur 57 personnes au-dessus de 80 ans, baptisées nos trésors vivants, dans un événement social appelé les 80 ans de ma mère, initié par Jean Bojko dans la Nièvre qui défraye le chronique avec son alimentation culturelle.

Notre territoire français est parsemé d'innovations culturelles incroyables, mais on reste figé sur les problèmes d'argent des institutions.

Exemple encore : Audincourt chez nous, les Kapouchniks, c'est l'Unité qui épluche l'actualité sans complexe, spectacle dément de ferveur, toujours complet et enthousiasmant. C'est de l'auto-production.

Tu ne cites jamais Dubuffet: «l'art n'aime pas trop les lits que l'on prépare pour lui». Tout ce dont je te parle est interstitiel, quasiment illicite. Petits lieux, petites jauges, ou parfois énorme avec toute la population comme était le Réveil des boulons.

Il faudrait que je te raconte aussi Calais «les rues extraordinaires» et tout ce qui passe au Channel de Peduzzi, et puis tu verrais ce qui va se passer à Amiens au quartier d'Étouvie, un remake de la Commune de Paris.

Comprends-tu ce que disent, entre autres, Renucci et Stiegler, c'est de l'infusion lente dans le territoire, ce n'est pas du tape-à-l'œil, on creuse en profondeur.

Or, tout ce dont je te parle, c'est reconnu par les Dracs du bout des lèvres, eux pensent mécaniquement qu'une politique culturelle, c'est un CDN et deux scènes nationales, point barre.

Faut-il que je te parle du reste de la France : l'immense poésie de Nicolas Frize, Ernest Pignon Ernest, Minvielle, Lubat, ça palpète et ça bouge dans des milliers d'endroits. Tu n'es jamais allé à Volmerange les Boulay en Lorraine ? Là-bas tu es payé en liquide (je parle d'alcool de prunelle).

Il faut répartir l'argent autrement, la culture en France, certes c'est l'institution, mais ce sont surtout des milliers d'initiatives, de petits lieux alternatifs, de niches et d'abris culturels.

Il faut tout renverser, faire table rase, et reconstruire autrement.

Filipetti que peut-elle ?

Jack Ralite, souviens-toi bien : «nous ne sommes rien soyons tout».

Bon je sais, tout cela est proféré à ma manière, cela ne fait pas trop sérieux, pas assez officiel, mais c'est notre premier boulot, comme dit, entre autres, Frank Lepage : décontaminer la langue... Échapper aux créations précédées d'un projet A 4 bien ficelé au niveau du budget avec ses cinq co-producteurs officiels, les formulaires nous font crever. Tu imagines Artaud à la DRAC ? Objet, but et public ciblé de la création ?

Pour Jack Ralite, je ne peux pas terminer ma lettre sans une petite citation, celle-ci est de Claude-Nicolas Ledoux, l'architecte utopiste de la saline d'Arc et Semans : «Invente ou je te dévore».

Jacques Livchine
Metteur en scene
17 mars 2014

(2) Le Milieu du Monde a programmé le THÉÂTRE DE L'UNITÉ en 1983 à Billom avec THÉÂTRE POUR CHIENS.

VIVENT LES AUTRES !

1) Le LMP (Lavoir Moderne Parisien) a plus que jamais besoin de notre soutien. Il a obtenu 3 mois de sursis avant fermeture définitive à moins que la Ministre de la Culture ne mette son veto. Vous pouvez [signer la pétition en ligne](#).

2) Vous pouvez vous abonner à la [REVUE CASSANDRE](#) et lire en ligne [MICRO CASSANDRE](#)

RECTIFICATIF ET EXCUSES AUPRÈS DES ORGANISATEURS

Le Petit musée de la Catastrophe a été présenté par Véronique Boutroux comédienne photographe pendant 3 jours à Belfort (Région franche Comté) et non à Mulhouse comme cela avait été annoncé.

Brut de béton production bénéficie de la mise à disposition de la Cour des Trois coquins par la Ville de Clermont-Ferrand, du soutien financier du Conseil régional d'Auvergne dans le cadre du programme "Éducation Artistique" et du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne pour l'animation des ateliers d'écriture et de lecture à voix haute du collectif "Parce qu'on est là".

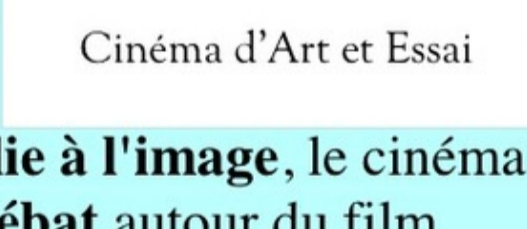
AGENDA

De décembre 2013 à juin 2014

Cycle *La folie à l'image* au Cinéma Le Rio à Clermont-Ferrand

Cinéma Le Rio -178 rue Sous les Vignes 63100 Clermont Ferrand Tel : 04 73 24 22 62

cinemario@wanadoo.fr / www.cinemalerio.com / Cinéma d'Art et Essai



Cinéma d'Art et Essai

Dans le cadre du Cycle *La Folie à l'image*, le cinéma **Le Rio** propose un **ciné-débat** autour du film

La Pecora Nera

De Ascanio Celestini

Le lundi 14 avril à 20h30



Italie 2010 couleurs 1h33 VOSTF

Avec Ascanio Celestini, Giorgio Tirabassi, Maya Sansa

Nicolas a 35 ans, Il est né dans les années 60, "les fabuleuses années 60". Depuis toutes ces années, il vit dans un asile tenu par des religieuses. Le monde qu'il y perçoit n'est pas très différent de la réalité à l'extérieur. Dans son cerveau disloqué, la réalité et la fiction entrent en collision et génèrent des illuminations imprévisibles.

Projection suivie d'un débat animé par **Bruno Boussagol**, metteur en scène pour

« Brut de Béton Production » et le collectif « **Parce qu'on est là** »

(collectif d'usagers de la psychiatrie)

Cycle organisé de décembre 2013 à juin 2014 avec la Ligue des Droits de l'Homme, le groupe

Humapsy de l'Université Populaire et Citoyenne 63, les Amis du Temps des Cerises,

Brut de Béton Production et le collectif « Parce qu'on est là ».

Cinéma Le Rio -178 rue Sous les Vignes 63100 Clermont Ferrand Tel : 04 73 24 22 62

cinemario@wanadoo.fr / www.cinemalerio.com

Prochain numéro de *Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?* suivant l'actualité

Brut de béton production / [metteur-en-scene Bruno Boussagol](mailto:metteur-en-scene@bruno-boussagol.com)

Téléphone: 06 08 46 69 44 / brut-de-beton@orange.fr / www.brut-de-beton.net

Adresse courrier Brut de béton production, 25 rue Carnot, BP9, 63160 Billom

Siège social 25 rue Montlosier, 63000 Clermont-Ferrand Licence n° 2-107808 Code APE 9002Z

Brut de béton production est en convention triennale avec la Ville de Clermont-Ferrand.

Brut de béton production bénéficie de la mise à disposition de la Cour des Trois coquins par la Ville de Clermont-Ferrand, du soutien financier du Conseil régional d'Auvergne dans le cadre du programme "Éducation Artistique" et du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne pour l'animation des ateliers d'écriture et de lecture à voix haute du collectif "Parce qu'on est là".

Conformément à la loi Informatique et Liberté n°78-17 du 06 janvier 1978, modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de modification, de rectification, d'actualisation et de suppression des données personnelles vous concernant.

